

**LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ILE-DE-FRANCE**  
**STAGE DE FORMATION**  
**DESTINÉ AUX ENSEIGNANTS DE L'ACADEMIE DE PARIS**  
**ET AUX FORMATEURS DE CFA PARISIENS**

**Cinéma LE GRAND ACTION – 5 rue des Ecoles – 75005 Paris**  
**(Métro : Jussieu ou Cardinal-Lemoine)**

**Mercredi 21, jeudi 22 et vendredi 23 octobre 2009**

**ETUDE DES 5 FILMS DE LA PROGRAMMATION 2009/2010**

**Mercredi 21 octobre 2009**

**8h00 : Accueil des participants et émargement**

**(Attention : l'émargement se fera exclusivement entre 8h00 et 8h30)**

**8h30 : Présentation et projection du film de Claude Chabrol LA CEREMONIE**

**10h30-12h30 : Intervention de Cédric Anger**

« Avec *La Cérémonie*, Claude Chabrol livre en 1995 une de ses œuvres majeures. L'œuvre n'a ici nullement la nonchalance ni le caractère bâclé qu'on lui prête parfois à tort. Dans cet opus, la mise en scène – tout en précision - est sa préoccupation majeure. Simplement, il ne l'exhibe pas et en masque les effets sous l'élégance des solutions. Mise en scène des rapports de classe d'abord, sujet premier du film. Loin des illusions des discours de notre époque qui en proclame trop souvent la fin, Chabrol réaffirme l'existence de la « lutte des classes » et la violence accrue mais plus intime de sa réalité. Toute l'écriture du cinéaste est fondée sur le relevé extérieur des signes de ces deux univers qui ne peuvent coexister sous un même toit : décadrages, champs/contrechamps d'apparence classique mais hantés par de subtils décalages, oppositions entre les figures du cercle et de la ligne droite, le jour et la nuit, le mouvement et la stabilité, les plans fixes et les travellings qui nous font pénétrer soudain dans un univers d'insécurité, l'ordre et le désordre, le haut et le bas, l'exaltation et la froideur, les forces conservatrices et les forces de destruction...etc. Pour briser une place et une image fabriquée par une classe dominante, les deux héroïnes s'entraînent mutuellement dans une « folie à deux » aussi illusoire – comme toujours chez Chabrol – mais forment le reflet secret et inquiétant de la société française. »

**Coordination régionale**

**CIP – Cinémas Indépendants Parisiens**

135, rue Saint-Martin – 75004 Paris – Tél : 01 44 61 85 50 – Fax : 01 42 71 12 19 – [contact@cinep.org](mailto:contact@cinep.org)  
en groupement solidaire avec l'ACRIF – Association des Cinémas de Recherche d'Ile-de-France

**Jeudi 22 octobre 2009**

**8h00 : Accueil des participants et émargement**

**(Attention : l'émargement se fera exclusivement entre 8h00 et 8h30)**

**8h30 : Présentation et projection du film de Rainer Werner Fassbinder TOUS LES AUTRES S'APPELLENT ALI**

**10h00 –12h30 : intervention de Stratis Vouyoucas**

*« Ce qu'on ne peut changer, il faut au moins le décrire. »*

*R. W. Fassbinder*

« En l'espace d'une dizaine d'années, Fassbinder aura réussi à produire l'une des œuvres les plus prolifiques et les plus complexes du cinéma allemand et même mondial. Au-delà de l'intimidante quantité de films réalisés en si peu de temps (40 longs métrages, plus des séries télévisées de la qualité de *Berlin Alexanderplatz*), ce qui frappe c'est la capacité du cinéaste à se renouveler radicalement tout en creusant un sillon extrêmement cohérent tournant autour des mêmes obsessions et des mêmes questionnements. Analyse systématique de l'histoire allemande pour y déceler la permanence du nazisme, démontage tout aussi systématique des mythes de la société contemporaine, rapports humains décrits comme des rapports de domination et de soumission où les comportements intimes sont inextricablement liés à des rapports sociaux, etc.

Dans ce film, pourtant, l'amour n'est pas mis en doute, il s'impose contre toute attente comme une évidence. C'est la pression sociale et elle seule qui va fissurer, puis détruire l'union improbable d'une vieille dame d'origine prolétaire et d'un travailleur immigré.

La mise en scène de Fassbinder a la précision d'un scalpel : chaque situation, chaque personnage est un élément logique d'une description implacable des préjugés qui verrouillent la société et les mentalités allemandes (racisme, misère intellectuelle et morale). Seuls les personnages principaux dépassent la caractérisation sociale pour incarner un bouleversant couple d'amoureux écrasé par le conformisme ambiant.

Le génie spécifique de ce film est de mêler le systématisme de la critique sociale à la forme du mélodrame, la rigueur de l'analyse politique à l'humanisme hérité de Douglas Sirk, maître du mélodrame hollywoodien dont Fassbinder adapte ici l'un des chefs d'œuvres (*Tout ce que le ciel permet*) pour en actualiser avec brio les problématiques à l'Allemagne des années 70. »

**12h30-13h30 : Pause déjeuner**

**13h30 : Présentation et projection du film d' Alfred Hitchcock LA MORT AUX TROUSSES**

**15h45-17h30 : Intervention de Rochelle Fack**

« Film le plus cher et le plus long d'Alfred Hitchcock, *La Mort aux troussees* vient après l'échec cuisant du *Faux Coupable* (1956) et l'accueil mitigé de *Vertigo* (1958) que le public avait jugé trop hermétique. L'histoire de Roger Thornhill, qu'une machiavélique intrigue fait prendre pour un agent secret dénommé Kaplan, se révèle être moins un scénario à rebondissements sur les services secrets américains qu'une réflexion sur les fondements de l'identité humaine et leur absolu potentiel de fiction. Le héros, au départ sûr de ce qu'il incarne individuellement et socialement, se voit « marionnettisé » par la perversité d'un réalisateur qui fait de lui un personnage moteur parce qu'il n'existe pas. Cary Grant, dans le rôle du « cobaye » que le réalisateur a volé à son quotidien rodé pour lui faire vivre l'extraordinaire, développe un jeu d'acteur ironique et raffiné qui influencera, quelques années plus tard, le personnage de James Bond.

## LYCEENS ET APPRENTIS AU CINEMA EN ILE-DE-FRANCE

La formation proposée s'appuiera sur l'analyse de séquences pour étudier la façon dont le film (le premier pour lequel Hitchcock eut le *final cut*) travaille avec les excentricités dans ses rebondissements dramaturgiques, le rythme de ses plans, le traitement de sa musique - et celui de son silence -, ainsi que dans ses techniques de trucage à une époque où le Cinémascope venait réaffirmer la force de spectacle du cinématographe contre l'avènement de la télévision.»

### Vendredi 23 octobre 2009

**8h00 : Accueil des participants et émargement**

**(Attention : l'émargement se fera exclusivement entre 8h00 et 8h30)**

**8h30 : Présentation et projection du film d'Emmanuel Finkiel NULLE PART, TERRE PROMISE**

**10h15 –12h30 : intervention de Guillaume Brac**

« Difficile de parler de *Nulle part terre promise* sans évoquer sa genèse et ses conditions de fabrication profondément atypiques. Ce qui était, au départ, un court métrage relatant le voyage d'une poignée de clandestins kurdes, est devenu, au gré de tournages successifs, échelonnés sur près de trois ans, la radiographie d'une Europe en mutation. Faisant de la pauvreté de ses conditions de production une richesse paradoxale, Emmanuel Finkiel a su s'affranchir des contraintes narratives, techniques et humaines du cinéma classique, pour tourner en toute liberté, au plus près de la réalité.

La grande richesse de *Nulle part terre promise* se situe dans l'articulation de ces trois trajets mis en parallèle, dans la façon dont ceux-ci se font subtilement écho, dans la violence des raccords. Elle se situe également dans cette tension permanente entre une réalité captée de façon quasi-documentaire et un travail d'abstraction de l'image et du son, aboutissant à une autre forme de réalité, de vérité, plus sensorielle.

Refusant toute psychologie, au risque de dérouter le spectateur, substituant aux mots un autre langage, purement cinématographique, Emmanuel Finkiel colle, par ses choix de mise en scène au regard et à la subjectivité de ses personnages. Petit à petit, derrière ces fragments arrachés à la réalité, émergent trois quêtes et trois conceptions, très concrète pour les uns, beaucoup plus abstraite pour les autres, d'une terre promise.

L'intervention s'articulera donc autour des points suivants :

- Un tournage atypique, ou comment transformer en atout la pauvreté des conditions de production : une équipe ultra-réduite, le choix du numérique, un tournage fragmenté, pour s'approcher au plus près de la réalité, dans la lignée des Frères Lumière et de Rossellini...

- Une écriture purement cinématographique : le refus d'une narration classique, la figure du raccord, la question du point de vue et de la subjectivité des regards, la tension entre une captation quasi-documentaire et un travail d'abstraction de l'image et du son, une éthique du vol et de la tricherie...

- Ce qui se cache derrière la notion de « Terre promise » : le cinéaste et son double, la question de la nécessité, l'être-là, la fin des grands idéaux et l'absence de transcendance, l'Europe comme gigantesque centre commercial, le fantôme de la Shoah... »

## LYCEENS ET APPRENTIS AU CINEMA EN ILE-DE-FRANCE

**12h30 – 13h30 : Pause déjeuner**

**13h30 : Présentation et projection du film de Billy Wilder CERTAINS L'AIMENT CHAUD**

**15h30 – 17h30 : intervention de François Niney**

« LA FEMME EST LE FAIBLE DE L'HOMME

Sonnant comme une trompette bouchée, *Certains l'aiment chaud* laisse entendre que certains l'aiment chaud plutôt que classique : l'amour ou la musique ? Même si l'inversion en est un ressort (à l'image de Jerry la tête en bas dans le sleeping ou du hors-bord qui va à reculons), le film n'a rien de *La Cage aux folles*, tout au contraire. Deux hommes s'y déguisent bien en femmes mais ce n'est pas pour autant un film de travestis. Joe (Tony Curtis) et Jerry (Jack Lemon) compatissent aux souffrances de la gente féminine qu'ils ont ralliée pour sauver leur peau d'une mort aussi certaine que violente. Le film ne se déroule-t-il pas entre deux massacres à la mitrailleuse, celui de la Saint-Valentin et celui du gâteau fourré aux pruneaux ? (et pourtant ce n'est pas un film de gangsters, même s'il en singe quelques figures notoires). Et nos deux pauvres héros, devenus Joséphine et Daphné, de se demander (quasi féministes) : mais comment font-elles donc pour marcher avec des trucs pareils (talons hauts), pour subir les pince-fesses et autres goujateries des mâles, mais aussi pour (travelling suggestif au passage de Marilyn) onduler de la sorte !

Dans *Certains l'aiment chaud*, on y jasse aussi et Marilyn bouche en cœur chante "I want to be loved by you, houpoupidou", mais ce n'est pas une comédie musicale non plus. Wilder s'y était essayé sans y réussir avec *La Valse de l'empereur* (1948) et reconnaissait que "voir des gens se mettre à chanter sans raison lui semblait tout bonnement impossible". Comme quoi le loufoque que Wilder affectionne ne va pas sans un certain naturalisme (même si chez lui le naturalisme, plutôt qu'au réel, renvoie à la convention hollywoodienne pour la détourner, tel le Paris de carte postale d'*Irma la douce*). S'il s'agit bien d'une comédie, ce n'est pas non plus une comédie américaine au sens de comédie de mœurs (telle "la comédie du remariage" analysée par Stanley Cavell), c'est plutôt une "screwball comedy" (tordue, excentrique, cinglée), une satire morale et burlesque (avec ses effets d' "horreur comique"). En fin de compte, s'il est difficile de classer *Certains l'aiment chaud* dans un genre précis, c'est parce qu'il s'amuse à en détourner (ou "hommager") plusieurs, et que Wilder disait avec grande clairvoyance, peu avant d'entamer ce film, que Hollywood (en tant que "star system", "usine à rêves et à genres") était mort, ce dont devait témoigner la même année *D'entre les morts* rebaptisé *Vertigo* par maître Hitchcock.

Malgré sa chute qui demeure une des répliques les plus connues et citées de l'histoire du cinéma, *Certains l'aiment chaud* n'est pas pour autant un film sur l'homosexualité. Le thème social ou la problématique idéologique n'intéresse pas du tout Wilder (il s'en méfiait même comme de la peste, lui qui avait fait inscrire au dessus de son bureau : "Qu'aurait fait Lubitsch ?"), mais la satire oui et l'ironie féroce certes. Satire ou ironie sur la condition humaine en général et l'homme ordinaire en particulier, exposé à la tentation dès que change un peu son ordinaire justement (c'est le moteur de toutes les comédies de Wilder), ou prêt à manipuler "son" monde cyniquement pour satisfaire une ambition aussi démesurée qu'aveugle en le payant de sa vie (thème de ses films noirs). Wilder ne pense pas que l'homme soit, comme il le croit (ce qui aggrave son cas) et comme le proclame le "rêve américain", une forme si supérieure de l'évolution animale. Sa raison n'est en général qu'un instrument ou une justification de ses instincts prédateurs, côté noir, de son désir côté rose. Mais rose et noir communiquent et chacun peut se servir de l'autre, et à l'insu même du sujet : ainsi le quiproquo ne consiste pas seulement à prendre quelqu'un ou à se faire prendre pour un(e) autre, mais aussi à se tromper soi-même (version noire) ou (version rose) à se découvrir une vérité nouvelle dont le déguisement devient le paradoxal révélateur ("Nobody's perfect !").

## LYCEENS ET APPRENTIS AU CINEMA EN ILE-DE-FRANCE

Comédie ou drame, la pilule wilderienne est toujours douce-amère et prend personnages et spectateur à revers (pour le meilleur et pour le pire comme on dit aux mariés). C'est ce qui fait que certains critiques défrisés ont cru voir en Wilder un cynique, alors qu'il ne fait que renvoyer aux cyniques, qui dirigent effectivement le triste spectacle du monde, la monnaie de leur pièce (pile rose et face noire). La morale à rebours de Wilder, c'est qu'au fond quand il veut imposer sa force, l'homme devient abject et finit emporté par sa propre turpitude (comme Spats Colombo), alors qu'au fond sa véritable force c'est sa faiblesse... notamment pour le sexe dit faible (mais fort en douce), c'est à dire la force (faible) de l'amour : "Kiss me stupid !"»

---

### Les intervenants

**Cedric Anger**, journaliste aux *Cahiers du Cinéma* de 1993 à 2001, est le co-auteur du livre *Nouvelle Vague* de Jean Douchet. Il anime de nombreuses formations dans le cadre des opérations *Collège au cinéma* et *Lycéens et apprentis au cinéma*. Depuis 2000, il est scénariste, entre autres, de *Deux* de Werner Schroeter, *Selon Matthieu* et *Le Petit Lieutenant* de Xavier Beauvois. Après un court métrage, *Novela*, il réalise en 2007 son premier long métrage, *Le Tueur*.

**Guillaume Brac** est diplômé de la Fémis (2005), a écrit et réalisé plusieurs courts métrages et prépare actuellement son premier long métrage. Il a également travaillé comme assistant auprès de réalisateurs comme Arnaud des Pallières ou Emmanuel Mouret. Depuis 2008, il intervient régulièrement au sein du dispositif Lycéens et apprentis au cinéma. Il est l'auteur du DVD pédagogique, édité par l'ACRIF et les CIP sur *Nulle part terre promise*.

**Rochelle Fack** a publié deux romans aux éditions P.O.L: *Les Gages* (1998) et *Ecartée* (1999), ainsi qu'un essai aux Editions Yellow Now sur *Hitler, un film d'Allemagne* de Hans-Jürgen Syberberg, intitulé *Show People* (2008). Enseignante et critique de cinéma, elle a notamment écrit pour les revues *Trafic* et *Cinéma* sur Fassbinder, Ferreri, Straub, Dwoskin et Syberberg. Ces deux derniers ont fait l'objet de sa recherche universitaire.

**François Niney** enseigne le cinéma à l'université Paris 3-Sorbonne et à la Fémis.

Il vient de publier : *Le Documentaire et ses faux-semblants* (Klincksieck, 2009), et auparavant *L'épreuve du réel à l'écran* (De Boeck, 2002).

Il réalise également des documentaires. Dernier en date : *Marcel Opuls, parole et musique* (disponible en DVD avec le film *Veillées d'armes* de Marcel Ophuls).

**Stratis Vouyoucas** est réalisateur de documentaires et de courts métrages, metteur en scène de théâtre, monteur. Il intervient régulièrement dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma* et de classes à PAC. Il enseigne également l'histoire du documentaire à l'ESEC.